

La Vie comme Vocation



Mgr. Joseph William TOBIN cssr, Secrétaire CIVCSVA

Introduction à la première conférence

Je remercie les Supérieur(e)s de l'Union des Conférences Européennes des Supérieurs/es Majeurs/es. Au début de cette Assemblée, j'ai le plaisir de vous transmettre les salutations fraternelles du préfet de notre dicastère, le Cardinal João Bráz de Aviz, de même que celles des quarante autres hommes et femmes qui assistent le Pape Benoît XVI dans son service pastoral auprès des membres de la vie consacrée à travers le monde. La Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique entretient, de longue date, des relations fructueuses avec l'UCESM. Je souhaite que ma présence ici soit un signe de notre solidarité avec vous et avec les conférences nationales que vous représentez.

Il m'a été demandé d'intervenir sur le thème de cette Assemblée, "*Religieux et Religieuses en Europe: La vie comme vocation*" et, pour cela, deux temps m'ont été attribués. J'espère répondre à cette attente en réfléchissant sur différents aspects de la *vocation*, une réalité qui suppose la rencontre de deux libertés : l'absolue liberté de Dieu, qui appelle, et la liberté des êtres humains, qui répondent à cet appel. Dans un premier temps, nous nous arrêterons à la rencontre de ces deux libertés.

Demain, je vous inviterai à réfléchir sur la notion de *mission*, qui est étroitement liée à celle de vocation. Bien que je n'aie pas le privilège d'être Européen, j'espère pouvoir proposer quelques idées concernant la mission des religieux et religieuses dans l'Europe d'aujourd'hui, idées qui pourront alimenter nos échanges.

En raison des liens qui nous unissent comme religieux, et aussi en raison de vos relations amicales avec notre dicastère, je compte sur votre indulgence devant les limites de ces deux conférences. J'espérais pouvoir vous offrir la largeur et profondeur de vue qui ont caractérisé les interventions des conférenciers lors des précédentes Assemblées de l'UCESM. Je suis malheureusement mal préparé pour suivre les traces de ces hommes et ces femmes remarquables qui ont pris la parole devant vous. Quoi qu'il en soit, comme l'Apôtre Pierre, « Je vous offrirai ce que j'ai » (cf. Actes 3,6), confiant que votre expérience personnelle et l'action de l'Esprit Saint multiplieront ces quelques pains et quelques poissons afin qu'ils nourrissent cette grande Assemblée.

En Pèlerinage

Ce que je peux vous offrir, c'est l'expérience d'un pèlerin, puisque j'ai quitté mon pays natal il y a plus de 20 ans, un départ qui continue à donner du sens à l'exode que j'ai entrepris en 1973, lorsque j'ai prononcé mes premiers vœux comme missionnaire Rédemptoriste. Peut-être que l'expérience d'être des pèlerins est un point de départ utile pour notre réflexion, puisque nous

sommes rassemblés dans un des sanctuaires les plus célèbres dans le monde, où se rendent tant de voyageurs, spécialement les malades, les souffrants et les angoissés, qui arrivent ici de tous les coins de la terre. S'il est vrai que l'Église se comprend comme un Peuple Pèlerin¹, les religieux et les religieuses sont appelés à donner un témoignage particulier à cette vérité que "nous n'avons pas ici de cité permanente" (Heb. 13,14), puisque notre vocation devrait nous conduire «progressivement à une pleine configuration au Christ» pendant un «pèlerinage terrestre» où nous «nous pressons en direction de la source inépuisable de lumière».²

Le pèlerinage est une expérience sacrée que l'on retrouve dans de nombreuses grandes religions et cultures. Il est intéressant que la notion de pèlerinage perdure dans certaines sociétés où les autres expressions religieuses traditionnelles ont été absolument éliminées à cause de l'influence de la sécularisation. S'il est vrai que la majorité des pays qui sont représentés dans cette Assemblée sont en train d'expérimenter l'impact de la sécularisation croissante, il est également vrai que chacun de ces pays peut identifier dans ses propres frontières un si ce n'est plusieurs lieux de pèlerinages qui continuent à être populaires même si les autres indicateurs religieux diminuent.

Peut-être en est-il ainsi parce que le pèlerinage est une sorte de paradigme exprimant la manière dont nous autres, êtres humains, nous expérimentons la vie. Nous percevons, ou du moins nous espérons, que nos vies ne doivent pas être simplement comprises comme le résultat d'une collision d'atomes qui s'est produite par hasard, le résultat d'un destin aveugle ou de pulsions biologiques. Nous savons que nos vies commencent quelque part et nous percevons, ou du moins nous espérons, que nos vies mènent quelque part. Et comme des pèlerins continuent à se diriger vers un sanctuaire qu'ils ne voient pas, nous choisissons également de découvrir un sens au voyage qu'est notre vie "en marchant" vers un lieu ou une Personne que, souvent, nous ne faisons qu'entrevoir «comme un reflet dans un miroir, simplement des rides» (1 Cor. 13, 11).

Le caractère sacré d'un pèlerinage ne s'expérimente pas simplement quand on atteint le but. La vocation d'un pèlerin est également vécue au jour le jour, à chaque heure et à chaque minute du voyage : à chaque étape que l'on franchit dans une dimension de foi. Lorsque nous parcourons le voyage de la vie, nous prenons conscience d'un paradoxe : nous changeons radicalement durant notre cheminement tout en restant les mêmes. C'est-à-dire que nous pouvons repérer des étapes importantes ou identifier des moments particuliers que nous traversons alors que le cœur de notre identité demeure mystérieusement inchangé. Une métaphore courante est utilisée pour ce paradoxe, celle d'une journée qui a un matin, un après midi et un soir, chacun perçu de manière distinct et cependant chacun fusionnant en un seul ensemble. Chaque phase de la vie, bien qu'elle se fonde dans le tout de l'existence, a une valeur autonome qui devrait être appréciée comme telle car elle n'est pas simplement la préparation de l'étape suivante.

L'expérience d'une attirance fondamentale ou, si vous préférez, la découverte d'un «trésor caché» ou «d'une perle sans prix» dont la possession nous pousse à «vendre tout ce que nous avons» (Matth. 13, 45-46) est une manière de décrire une vocation. Dans ce sens, notre vocation exprime également le choix fondamental qui conditionne le cœur de notre être et demeure inchangé, même quand du matin de la vie nous passons à l'après midi avant d'arriver au crépuscule de notre existence. Avant d'entrer dans la notion de *la vocation religieuse*, nous pouvons nous demander: comment pouvons-nous dire que le pèlerinage d'une *vie* est *une vocation*?

¹ Vatican II, Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* (1964), 1, 48; Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* (1965), 45, 57, 58; Jean Paul II, encyclique *Dives in Misericordia* (1980), 13.

² Jean Paul II, Exhortation Apostolique, *Vita Consecrata* (25 Mars 1996; dorénavant VC), 19.

En préparation de la 49^e Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, Le Saint Père nous a rappelé récemment que la vérité profonde de notre existence est contenue dans un mystère surprenant : chaque créature, et en particulier chaque être humain, est «le fruit de la pensée de Dieu et un acte de Son amour, un amour qui est sans limite, fidèle et éternel (cf. Jer. 31,3). La découverte de cette réalité est en vérité ce qui change profondément nos existences». ³ Face au mystère de l'existence humaine, la foi chrétienne affirme que l'homme et la femme existent parce qu'ils ont été appelés à vivre par leur Créateur. Vue dans cette perspective, chaque vie humaine est une «vocation», un appel à être et à grandir en communion et en solidarité avec autrui.

Dès lors, cette vocation est dès le début un don gratuit de Dieu (un charisme) et tout à la fois une tâche à accomplir ici et maintenant (un engagement). Charisme et engagement, vocation et mission sont les deux côtés d'une même médaille ou d'une même réalité théologique : la vérité est que nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas perdus au milieu d'un univers impersonnel et froid. Quelles que soient les circonstances particulières de nos existences, nous sommes toujours en relation avec le grand Mystère, qui est à l'origine de tout. C'est un Mystère personnel, que nous appelons "Dieu", qui nous aime et attend une réponse d'amour de tout homme et de toute femme. ⁴

A l'écoute de la Parole

Le pèlerinage de nos vies nous a conduits jusqu'à Lourdes, et cette réflexion ne peut s'empêcher d'être conditionnée par la présence de deux femmes : la Vierge Marie et une jeune paysanne, Bernadette Soubirous. L'histoire de Marie telle qu'elle est racontée dans l'Evangile de Luc, et la brève vie de Bernadette, qui est reprise dans des livres et des films, partagent des points de convergence importants et peuvent nous aider à comprendre en quoi notre vie est vocation. Le cheminement de Bernadette et celui de la Mère de Dieu nous présentent des vies qui sont des réponses à une parole :

- une parole qui leur parle au plus profond de leur être: Marie reconnaît avec reconnaissance la voix de Celui qui «s'est penché sur son humble servante» (Lc. 1,48); Marie, à son tour, rend visite à Bernadette et lui parle dans son propre dialecte.
- une parole qui les respecte dans leur dignité; Marie rappelle que «le Tout Puissant a accompli de grandes choses pour moi»; Bernadette rappelle que sa visiteuse si belle «[l']a considérée comme une personne».
- une parole qui les envoie en mission vers d'autres.

Il est facile de reconnaître dans l'histoire de Marie et de Bernadette, les caractéristiques principales d'une vocation conforme à la Parole de Dieu:

- En chaque vocation biblique, *l'initiative vient toujours de Dieu*. Yahweh choisit le peuple d'Israel parce qu'Il l'aime (Dt 7,6-8). Ce ne sont pas les disciples qui choisissent Jésus mais bien Jésus qui les choisit (Jn 15,16; Mc 3,12).
- Une vocation est profondément *personnelle*. Dieu connaît et appelle des hommes et des femmes par leur nom.
- L'appel personnel de Dieu exige une *réponse*.

³ Benoit XVI, *Message pour la 49e Journée Mondiale de Prière pour les Vocations (29 Avril 2012)*, (Vatican: 18 Octobre 2011).

⁴ Luis González Quevedo, "Vocación: vocación en la biblia" dans *Diccionario Teológico de la Vida Consagrada*, Ángel Aparicio y Juan Canals (eds.), (Madrid: Publicaciones Claretianas: 2009), 1864.

- Du point de vue de Dieu, la vocation est toujours un *don gratuit* : Dieu choisit qui Il veut (cf. Mal 1, 2); le destinataire de la vocation reste libre et il peut la refuser comme c'est le cas du jeune homme riche (cf. Mt.19, 21-22).
- De façon étonnante, Dieu ne choisit pas les grands et les puissants de ce monde pour réaliser son plan de Salut. Tout au contraire, l'Écriture nous montre avec insistance *une nette préférence de Dieu pour les petits*, ceux qui sont si facilement méprisés. Israël est la plus petite de toutes les nations (Dt 7,7). Dieu *s'est penché sur son humble servante* (Lc 1, 48). Dieu choisit «ce qui est fou dans le monde pour confondre ce qui est sage, et... ce qui est faible dans le monde pour confondre ce qui est fort,... et les humbles et méprisés de ce monde, ceux qui ne comptent pour rien, pour réduire à néant ceux qui sont quelque chose » (1 Cor 1,27-28).⁵

Comme un pèlerin, dont le cheminement personnel comporte presque 25 ans dans un service de gouvernement pour ma famille religieuse, lorsque je réfléchis sur la nature de la vocation en contemplant les icônes de Marie et de Bernadette, je suis conduit à trois considérations. D'abord, j'aimerais vous inviter à vous demander quel conseil évangélique pourrait être le plus important pour les religieux/religieuses en Europe aujourd'hui. Ensuite il faudra approfondir la différence qui existe entre une vocation et une profession ou une carrière. Et enfin, nous nous demanderons comment nous pouvons faire perdurer l'amour.

Le voeu central ?

Est-il utile de mettre en évidence un voeu qui aurait une valeur particulière pour la vie religieuse, en cette seconde décennie du XXI^e siècle ? Si c'est le cas, lequel ? Quand on considère le témoignage évangélique des voeux dans le contexte actuel, on pourrait prétendre que la chasteté religieuse a une valeur de témoignage fort, compte tenu des scandales publics causés par les abus sexuels commis par des clercs et des religieux mais aussi compte tenu de la réduction de la sexualité à un simple besoin biologique, en réponse à une pulsion. Par ailleurs, vu la préférence dans notre style de vie pour les laissés pour compte et les pauvres, les religieux/ses veulent mieux comprendre et vivre avec plus de cohérence le conseil évangélique de la pauvreté. Cependant, je prétends que l'*obéissance* joue un rôle décisive fondamental dans la vie apostolique des religieux aujourd'hui

C'est pour ainsi dire un cliché d'affirmer que nous vivons dans un monde en mutations rapides, mutations qui touchent l'Église et les ordres et congrégations religieux. Notre époque est appelée période de transition et est marquée par de «grands progrès dans les sciences et les technologies ainsi que par des moyens de communication puissants qui parfois colonisent notre esprit».⁶ Il y a l'expérience ambiguë de la mondialisation qui nous rend inter-dépendants en même temps qu'elle mine les identités culturelles spécifiques et particulières. Mais notre époque est également un moment de *kairos* où nous découvrons avec étonnement que le Dieu qui parle est « le Seigneur de l'histoire». Nous faisons l'expérience d'une soif et d'une crise du sens qui ouvrent des voies pour des milliers de propositions et de promesses».⁷

Même dans cette époque actuelle de «transition», nos Instituts doivent faire des choix. Toutefois, parce qu'il s'agit d'une vocation, la vie religieuse ne doit pas suivre ses propres caprices ni ne peut déterminer les critères qui fixent ses choix à la lumière de sa seule raison. Au milieu de la cacophonie des voix qui cherchent à "coloniser" l'esprit des familles religieuses, nous devons

⁵ Ibid., 1826

⁶ Congrès International sur la Vie Consacrée, Document Final *Qu'est-ce que l'Esprit dit à la Vie Consacrée?* (Rome, Novembre, 2004), n. 2.

⁷ Ibid.

distinguer la voix de Celui qui nous a appelés à Lui et qui nous envoie prêcher, guérir et préparer les lieux qu'Il veut visiter. (Lc 10,1ss)

L'expérience tumultueuse des évolutions qu'ont vécues nos familles religieuses au cours des cinq dernières décennies ainsi que les changements du monde exigent aujourd'hui que les religieux/ses aient des cœurs capables d'écouter et de discerner, des cœurs libres de suivre les appels de l'Esprit. Voyez-vous à quel point il est nécessaire d'accorder une attention particulière au vœu d'obéissance ? mais ce vœu d'obéissance doit être compris comme un engagement à entrer dans une quête co-responsable de la volonté de Dieu, conformément au charisme de chaque famille religieuse

J'aime penser à notre vœu d'obéissance dans le contexte radical décrit par Paul VI: «Bien plus qu'une obéissance purement formelle et légaliste à la loi de l'Eglise ou une soumission à l'autorité ecclésiale, [l'obéissance] est une disponibilité qui introduit dans le mystère du Christ, qui, par sa propre obéissance, nous sauve. C'est continuer Son attitude fondamentale qui consiste à dire Oui à la volonté du Père».⁸ Prise dans ce sens fondamental, l'obéissance est en accord avec la Parole de Dieu et avec le riche patrimoine spirituel de nos familles religieuses, elle nous aide à discerner la voix de notre Maître au milieu des autres voix et à reconnaître le *kairos* au milieu du chaos de notre temps.

Une question et une réponse

L'Evangile présente un grand nombre d'«histoires de vocations», qui montrent les invitations que Jésus fait, et ces invitations sont acceptées ou rejetées. Celle que je préfère est tout l'Evangile de Jean qui commence avec une question et se conclut par une invitation. Les premiers mots de Jésus sont «Que cherchez-vous ?» (Jn 1,38); l'Evangile se termine par ces mots à Pierre «Toi, suis-moi» (Jn 21,22). Contrairement à l'appel des disciples dans les Synoptiques, chez Jean, les premiers mots de Jésus à André et à l'autre disciple s'adressent à leur désir, à leurs rêves et leurs idéaux : «Que cherchez-vous ?» l'Evangile est l'histoire de la rencontre étonnante entre Dieu, qui «a tant aimé le monde», et la faim la plus profonde du Cœur humain. L'appel à suivre vient après la révélation du mystère pascal où le plan salvifique du Père est totalement dévoilé.

La quête de Dieu a toujours été la quête de tout être qui a soif de quelque chose d'Absolu et d'Eternel.⁹ Les grandes traditions religieuses reflètent cette quête, comme la reflètent d'ailleurs aussi les sociétés sécularisées, dans lesquelles les hommes et les femmes recherchent un sens, un sens à la vie, à la mort, à l'amour et à la souffrance sans faire référence à une foi révélée. Comme Paul dans l'Aréopage, si nous sommes attentifs aux «sanctuaires» que ces sociétés construisent, nous pouvons discerner beaucoup d'autels dressés au Dieu inconnu "*Agnostos Theos*" (cf. Actes 17,23).

Pour les religieux, la quête d'un sens ultime trouve sa réponse définitive en Jésus Christ. Avec Pierre, nous confessons «Maître, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous sommes convaincus que tu es le Saint envoyé par Dieu» (Jn. 6,68-69). Pourtant, même quand nous reconnaissons avec joie que «nous avons trouvé ce que nous recherchions», comme les disciples le disent avec enthousiasme à Nathaniel au début de l'Evangile (cf. Jn. 1,41), cette quête se poursuit.

Notre profession religieuse est un *approfondissement particulier et fécond du Baptême*, mais c'est encore une poursuite de la quête de Dieu. Pendant 18 ans, j'ai médité sur l'image de Jésus dans la

⁸ Paul VI, *Discorsi al Popolo di Dio 1966-1967* (Rome: Studium, 1968) 119.

⁹ Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et Sociétés de Vie Apostolique, Instruction *Le Service de l'Autorité et l'Obéissance: Faciem tuam, Domine, Requiram*, (Cité du Vatican 2008), n. 3.

chapelle de la Curie généralice des Rédemptoristes ; elle le représente vu de trois quarts. Il reste toujours la face cachée du Maître, et donc notre prière est toujours “C’est ta face, Seigneur, que je cherche” (Ps. 27,8).

Des Pèlerins ou des Professionnels?

Il y a des manières de vivre la profession religieuse qui, en réalité, risquent de la réduire à quelque chose de différent. Par exemple, le risque d’identifier la *vocation* avec la *profession*. Ceci est particulièrement vrai parmi ceux que l’on appelle les religieux «actifs» ou «apostoliques» dans les sociétés occidentales. Stricto sensu, une profession désigne une tâche ou un service spécialisé, alors qu’une vocation est un appel qui résonne au plus profond d’un être, à “l’endroit” où la voix de Dieu peut être entendue. Je vais essayer d’illustrer ce que je veux dire.

Il y a quelques années, je parlais avec un ami proche, membre de l’Union des Supérieurs Généraux. Il venait de terminer la visite canonique de ses frères aux Etats Unis et, étant donné que notre propre conseil général allait commencer ses visites canoniques dans les provinces américaines, j’étais intéressé par son expérience. Il a paru un peu perplexe et triste, et il a dit : il semble être plus simple de parler de spiritualité avec les associés laïcs qu’avec des confrères. Comme j’avais déjà eu une expérience analogue avec des communautés Rédemptoristes, je lui ai demandé, en le mettant pratiquement au pied du mur, qu’il m’explique davantage ce qu’il voulait dire. Il m’a répondu qu’il n’était pas certain mais qu’il avait l’impression qu’aux Etats Unis c’était très important pour des religieux d’être également des professionnels. Il s’interrogeait, néanmoins, sur le fait que ce type de professionnalisme laissait peut-être fort peu de place à la sphère mystique.

Dans les nations occidentales, quand on parle de “professionnel” cela signifie habituellement des personnes qui ont fait des études assez poussées, qui sont pour la plupart des travailleurs salariés, qui jouissent d’une autonomie dans un poste à responsabilité, d’un bon salaire, et qui ont un travail qui est un véritable défi même sur le plan intellectuel. Si l’on prend une définition moins rigoureuse, ce mot peut renvoyer à une personne qui a des compétences importantes dans un domaine d’activités particulier.¹⁰

Il est indéniable, selon moi, que la vie consacrée attache, à juste titre, du prix à certaines valeurs du professionnalisme, telle que la priorité donnée à la formation intellectuelle de nos membres et également la mise en oeuvre de stratégies de management et d’organisation pour la planification de nos actions et leur évaluation. Même Jésus recommande que l’on compte les briques et les soldats avant de prendre des décisions pour bâtir des tours et partir en bataille (Luc 14, 28-33). Nous avons tous profité de cours lors de notre formation initiale ou permanente. Le P. Gerald Arbuckle SM a mis en évidence les leçons précieuses que les religieux peuvent retirer du monde des affaires et beaucoup d’entre nous ont consulté des penseurs comme Peter Drucker pour aider à ouvrir des voies pour nos communautés.

Le professionnalisme peut donc être utile dans la vie consacrée, tant qu’il est en cohérence avec les valeurs essentielles de notre façon d’être disciples. Ce qui me frappe, c’est que le problème surgit quand la vie consacrée se réduit au professionnalisme, qu’elle ne témoigne plus clairement de «la seule chose essentielle» (Luc 10, 42) ou de la «folie de la Croix» (1 Cor. 1, 23). Il y a de nombreuses circonstances qui poussent vers une telle compréhension réductrice de notre vie religieuse.

Au-delà de la valeur que la société occidentale accorde aux études, à l’autonomie personnelle et à l’indépendance financière, il y a aussi une bureaucratisation indéniable de la vie consacrée, qui touche en particulier les membres en responsabilité. Michael Holman SJ, Provincial des Jésuites du

¹⁰ cf. citations sur http://en.wikipedia.org/wiki/Professional#cite_note-Gilbert-0.

Royaume Uni jusqu'en 2011, observe que, durant la domination communiste en Tchécoslovaquie, les autorités avaient trouvé le meilleur moyen pour saper la foi des chrétiens : on donnait encore et encore des formulaires à remplir.¹¹ Vous vous demandez peut-être si vos administrations générales ou vos diocèses n'adoptent pas la même stratégie! Le P. Holman souligne qu'aujourd'hui nos prêtres et religieux doivent être formés à préparer des évaluations de risques, des rapports santé et sécurité, à participer à des réunions de comité, à gérer des employés, bref ils doivent être formés pour que de telles tâches deviennent des moyens au service de la mission et non une cause de désillusions.¹²

N'est-il pas en fait facile de perdre de vue la mission au milieu de toutes ces exigences administrative qui pèsent sur les supérieurs aujourd'hui? En plus de leurs contraintes administratives, les supérieurs doivent faire face à la pression des besoins individuels des membres des congrégations. George Wilson, SJ a parlé d'une tentation particulière qui séduit les personnes en service d'autorité dans la vie religieuse : être tellement focalisés sur les besoins des individus que l'ensemble du groupe n'a plus de boussole indiquant la direction. Il décrit la possibilité d'une Province ressemblant à un groupe de 100 personnes qui descend une rivière sur un grand radeau. Chaque « passager » est assez satisfait de l'attention que lui accordent ses supérieurs. Toutefois, personne ne remarque que l'entreprise dans son ensemble est en train de prendre l'eau alors qu'elle arrive vers les chutes Victoria !¹³

Il y a des tensions qui sont essentielles à une vie authentiquement humaine. Sans tension, on ne peut pas tenir debout, marcher ou chanter. Je me demande si une tension vitale pour la vie consacrée n'est pas en train d'être assumée d'une manière qui neutralise lentement l'énergie de nos charismes respectifs. Je décrirais cette tension comme la relation dynamique entre ce que nous pouvons et ce que nous devrions faire. Des stratégies de management, ainsi qu'une fragmentation croissante parmi nos membres, peut nous conduire à considérer seulement nos limites plutôt que d'imaginer de nouvelles possibilités.

Un pragmatisme réaliste est certainement une qualité utile mais, si nous voulons être fidèles à notre appel, ce pragmatisme doit accepter d'être mis au défi par les exigences de la Parole de Dieu autant que par les exigences du projet charismatique particulier de notre famille religieuse. L'utilisation de stratégies et de moyens pour faire de la planification, du management et de l'évaluation peuvent mener à une stérilisation bien ordonnée de la mission, si ces outils sont utilisés sans être mis en tension avec un idéal qui représente une prise de risque, apparemment improductive et, pour faire bref, pas du tout professionnel. Jésus ne nous conseille pas seulement de compter les briques et les soldats mais aussi les brebis; toutefois, ces dernières doivent être comptées selon un mode de calcul pas très rationnel qui fait que le berger doit laisser les 99 brebis pour partir à la recherche d'une seule (Mt 18,12). Que dirait l'économiste provincial? Les petites embarcations de nos provinces et de nos monastères ne sont pas faites pour la plage, où chacun de nous s'occuperait à réparer les filets. Nous appartenons à des eaux profondes et dangereuses pour y être en quête d'une prise (Lc 5,4).

Comment faisons-nous perdurer l'amour ?

Il y a plusieurs années, j'ai lu un roman qui par ailleurs ne méritait même pas que l'on s'en souvienne, mais dont l'intérêt était une vantardise formulée par l'auteur dans la préface du livre. L'écrivain informait son lecteur que le roman lui apprendrait comme on peut faire perdurer l'amour. J'ai lu le roman mais, lorsque je suis arrivé à la fin de l'histoire, j'avais l'impression que la

¹¹ Michael Holman, "Vocations in an ever-changing world" in *The Tablet*, 19 Juin 2010, p. 15.

¹² *Ibid.*

¹³ George Wilson, SJ, "Leadership or Incumbency", http://gbwilson.homestead.com/Leadership_or_incumbency.htm

promesse qui avait été faite n'était pas tenue. Toutefois, lorsqu'il tournait la dernière page, le lecteur découvrait un dernier mot de l'auteur, imprimé sur le dos du livre. Le message disait à peu près cela :

Cher lecteur, probablement que vous n'avez pas compris mon message. Si vous voulez faire perdurer l'amour, vous devez vous souvenir de deux principes, et le second est plus important que le premier. Le premier, il n'est jamais trop tard pour avoir une enfance heureuse. Le second, le secret est le mystère. Dès l'instant où vous pensez que l'amour vous est acquis, dès l'instant où vous croyez qu'il vous est dû dans la vie, dès l'instant où l'objet aimé devient comme un meuble dans votre maison – sauf qu'il ou elle se déplace un petit peu – alors votre amour commencera à mourir parce que le mystère n'existera plus.

On ne peut pas réduire une vocation à l'appel initial de Dieu et, encore moins à la simple réponse d'un être humain. Une vocation, c'est un dialogue permanent entre Dieu et l'homme ou la femme. Tout comme un mariage ne peut pas être réduit à la première déclaration d'amour, à la période des fiançailles, voire même à l'échange des engagements ; une vocation religieuse est réellement une histoire d'amour qui devrait durer toute la vie.

La grâce de la persévérance dans sa vocation, c'est cette volonté de poursuivre un dialogue d'amour où l'invitation, que Jésus nous fait de Le suivre, demeure comme l'étoile polaire qui dirige le cours d'une vie. De là vient l'insistance de l'Église sur le fait que la vie religieuse, qui est née de l'écoute de la Parole de Dieu, doit embrasser la suite du Christ, présentée dans les Évangiles, comme sa règle suprême de vie¹⁴. Lors des toutes dernières Journées Mondiales de la Jeunesse, célébrées à Madrid l'été dernier, Benoît XVI a rappelé à son auditoire de jeunes religieuses qu'« une vie consacrée à la suite du Christ, dans sa chasteté, sa pauvreté et son obéissance, devient une 'exégèse' vivante de la Parole de Dieu. ... Chaque charisme et chaque règle trouve dans cette Parole sa source et cherche à l'exprimer, ouvrant ainsi de nouveaux chemins de vie chrétienne marqués par la radicalité de l'Évangile ».¹⁵

La nature de la vocation, comprise comme un dialogue qui perdure et comme une vie qui puise sa force dans l'Évangile lui-même, exige que les religieux et religieuses restent dans une relation continue avec La Parole de Dieu. C'est une condition *sine qua non* pour maintenir le dialogue d'amour qui définit une vocation. C'est aussi une exigence pour que les religieux participent à la tant désirée « nouvelle évangélisation ». L'exhortation apostolique *Vita Consecrata* explique : « Si on veut affronter avec succès le grand défi que l'histoire moderne pose à la nouvelle évangélisation, ce qui est requis par dessus tout, c'est une vie consacrée toujours ouverte et prête à relever les défis lancés par la parole révélée et par les signes des temps ».¹⁶

Je suis heureux de vous transmettre que notre dicastère a l'impression que la vie des instituts religieux donne une priorité croissante à la Parole de Dieu. La nouvelle sous secrétaire de notre congrégation, Sr Nicoletta Spezzati ASC a déclaré récemment que son analyse des rapports que les instituts religieux doivent soumettre périodiquement au Saint Siège (cf. canon 592, §1) montre que les religieux aujourd'hui donnent une place centrale à la Parole de Dieu dans leur vie personnelle et communautaire. Pour les religieux aujourd'hui, le dialogue avec la Parole est

¹⁴ Vatican II, Décret sur la renouveau et l'adaptation de la Vie Religieuse *Perfectae Caritatis* (Octobre 25, 1965), 2.

¹⁵ Benoît XVI, discours prononcé au Monastère de San Lorenzo de El Escorial, 19 Août 2011.

¹⁶ VC, 81.

constitutif de la vie spirituelle, illumine [leur] discernement, critique leur style de vie, les appelle à la conversion, renforce la communion, éclaire les décisions fraternelles qui concerne la vie communautaire et la mission et soutient le service d'autorité».17

Les religieux accomplissent un effort concerté pour que le dialogue continu d'amour avec le Mystère se poursuive, confiants que là est le secret pour faire perdurer l'amour.

Le Cardinal Carlo Maria Martini a fait remarqué dans un texte célèbre :

Le monde a besoin de personnes qui soient contemplatives, capables de discernement, attentives et courageuses. Cela demandera que, de temps à autre, on fasse des choix nouveaux et inhabituels. Cela exige une qualité d'attention et de mise en évidence des enjeux qu'il n'est pas possible d'avoir si l'on se laisse guider par la seule habitude ou en suivant l'opinion du grand nombre. Mais c'est en écoutant la parole du Seigneur et en percevant l'action mystérieuse du Saint Esprit dans le cœur des hommes qu'on peut l'acquérir.¹⁸

Autrement dit, le monde a besoin de femmes et d'hommes qui peuvent percevoir la grâce du don de Dieu, qui les appelle à Lui et puis les envoie de par le monde. Des femmes et des hommes, qui «agissent au nom de la Parole et qui ne se contentent pas de l'écouter» (Jacques 1,22). Des femmes et des hommes qui, comme Marie, notre mère et notre modèle dans la foi, vont conserver précieusement les signes des temps «dans leurs coeurs», c'est-à-dire, au plus profond de leur être, là où la voix de Dieu se fait entendre. Des femmes et des hommes qui savent comment faire perdurer l'amour.

¹⁷ Nicoletta Spezzati, ASC, interview dans *L'Osservatore Romano*, (2 février 2012); ma traduction.

¹⁸ C. M. Martini, "L'uso pastorale della 'lectio divina'", dans *Comunione nella Chiesa e nella società* (Bologna, Dehoniane, 1991), 635-647; ma traduction.

Hier, je vous ai invité à réfléchir sur la vocation comme rencontre de deux libertés : l'absolue liberté de Dieu qui appelle, et la liberté de l'être humain qui répond à cette invitation. On peut parler de la vie comme vocation en raison de

ce mystère étonnant : chaque créature, et en particulier, chaque personne humaine, est le fruit de la pensée de Dieu et un acte de son amour, un amour sans limite, fidèle et éternel (cf. Jer. 31,3). La découverte de cette réalité est ce qui change en vérité et profondément nos vies.¹⁹

Cette réalité ne peut être réduite à une profession ou une carrière, ni à l'appel initial de Dieu, ni même à la simple réponse d'un être humain. En effet comme religieux, notre vœu d'obéissance nous engage à une vie d'écoute et à une quête infatigables de Dieu et de son Dessein. L'attention au dialogue mystérieux entre Dieu, qui appelle librement, et les êtres humains, qui répondent de façon libre, est le secret de la persévérance, voilà justement comment nous pouvons "faire que l'amour perdure".

Dans les Ecritures, la notion de vocation est très étroitement liée avec l'élection et la mission. Tandis que le concept d'élection semble être plus large et plus générique, ce qui permet aux auteurs inspirés de parler, par exemple, d'un *peuple élu*, la notion de vocation concerne plus concrètement des individus (des vocations particulières). Toutefois, dans la Bible aussi bien l'élection que les vocations particulières sont toujours en vue d'un service ou d'une mission qui contribue à la réalisation du Dessein de Salut que Dieu a pour le monde.²⁰

Le thème de la 15^e Assemblée Générale de l'UCESM propose une mission précise, puisqu'il parle des *Religieuses et Religieux en Europe...* cette précision fait naître un brin d'anxiété. Je pense à l'expérience du P. James Barrett, qui a été un Rédemptoriste Américain pendant soixante-cinq ans et un de mes amis. A l'époque de ma formation initiale et de mes premières années de ministère, le P. Barrett était une sorte de mentor, qui avait accompagné toute sa vie adulte les communautés d'immigrants hispaniques aux Etats Unis.

Au cours des années 1960, comme de nombreux jeunes religieux dans ce pays, nos séminaristes avaient une vie plutôt protégée. Les jeunes hommes étudiaient enfermés dans les séminaires et, durant les vacances d'été, on les envoyait en quelque sorte en colonie de vacances dans un camp pas très éloigné où, je suppose, on comptait qu'ils renforceraient les liens d'une vie communautaire tout en protégeant leur vocation de tentations dangereuses. A cette époque, le P. Barrett travaillait seul dans d'immenses campements de travailleurs migrants : prenant en charge leurs besoins spirituels, défendant leurs droits et leur dignité, et prodigant des soins de toutes sortes à ces gens abandonnés.

Or, une année, il a proposé à ses supérieurs que quelques séminaristes se joignent à lui durant une partie de l'été. Ses jeunes confrères pourraient ainsi commencer à connaître une autre culture et ils pourraient se faire une meilleure idée de ce qui leur serait demandé quand ils seraient missionnaires. Comme les campements étaient à plus de 1 000 kilomètres de la communauté du séminaire, le gouvernement provincial sentit qu'il lui fallait demander la permission au gouvernement général qui était à Rome. Après avoir lu la demande, les membres du Conseil Général ont donné un accord enthousiaste ! ce serait merveilleux pour les étudiants d'avoir une

¹⁹ Benoît XVI, *Message pour la 49e Journée Mondiale de Prière pour les Vocations (29 Avril 2012)*, (Vatican: 18 Octobre 2011).

²⁰ Luis González Quevedo, "Vocación: vocación en la biblia" en *Diccionario Teológico de la Vida Consagrada*, Ángel Aparicio y Juan Canals (eds.), (Madrid: Publicaciones Claretianas: 2009), 1826.

petite expérience missionnaire durant les mois d'été. Un groupe d'étudiants pouvait la faire *ad experimentum*; la seule condition était qu'ils reviennent à la communauté du séminaire pour la méditation, chaque soir !

Sachant que le Conseil Général était presque exclusivement composé d'Européens, le gouvernement provincial ne pensa pas qu'il était utile de demander que les supérieurs revoient leur décision. Des expériences passées avaient montré aux Américains que leurs frères situés de l'autre côté de l'océan avaient bien des difficultés pour comprendre combien les Etats-Unis étaient grands.

Naturellement, des Américains font des erreurs analogues quand ils parlent de l'Europe, affichant même une ignorance effrayante et bien connue de ce continent – ou de tous les autres, d'ailleurs! Ambrose Bierse, un caricaturiste américain de la fin du XIXe siècle et qui était réputé pour son cynisme, a fait remarquer un jour que « la guerre est le moyen que Dieu a pris pour enseigner la géographie aux Américains. » Bien que j'aie habité en Europe durant ces vingt dernières années, je ne prétendrai pas être capable d'offrir une analyse approfondie de l'Eglise et de la vie religieuse dans ce continent. Comment puis-je parler de façon crédible des "religieux et religieuses en Europe", quand je suis conscient que les véritable experts sont assis en face de moi dans cette salle?

Ce que je me propose de faire sera donc forcément une réflexion modeste. J'ai choisi une icône dans la bible pour qu'elle guide notre réflexion de ce matin. Je l'ai prise dans le chapitre 16 des Actes des Apôtres, le récit de Paul et de ses compagnons dans la cité de Philippi, première communauté chrétienne en Europe (Actes 16,6-40). Les circonstances qui entourent l'arrivée de l'Evangile en Europe jetteront peut-être quelques lumières sur ce à quoi l'Eglise est confrontée aujourd'hui, alors que ses responsables parlent d'une nécessaire « nouvelle évangélisation ». C'est la raison pour laquelle, je vais faire référence aux *Lineamenta*²¹ qui préparent le futur synode des Evêques qui étudiera le thème "La nouvelle Evangélisation pour la transmission de la Foi Chrétienne".

Philippi est intéressante également car sa communauté a reçu de Paul une épître pleine de tendresse, une épître qui peut parler aujourd'hui à des religieux et religieuses en Europe. Je voudrais conclure cette conférence en faisant référence à cette Lettre, car je crois qu'il y a dans cette épître un élément qui devrait faire partie de la mission des religieux et religieuses en Europe aujourd'hui.

Guidés par l'Esprit Saint et par l'auteur des Actes, souvenons-nous de cette première communauté chrétienne en Europe. Nous pouvons lire dans le chapitre 16 des Actes :

« Et ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie, ayant été empêchés par le Saint Esprit d'annoncer la parole en Asie ; et étant venus jusqu'en Mysie, ils essayèrent de se rendre en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Mais ayant passé par la Mysie, ils descendirent dans la Troade. Et Paul vit de nuit une vision : un homme macédonien se tenait là, le priant et disant : Passe en Macédoine et aide-nous. Et quand il eut vu la vision, aussitôt nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, concluant que Dieu nous avait appelés à les évangéliser. Quittant donc la Troade, nous fîmes voile, tirant droit sur Samothrace, et le lendemain à Néapolis, et de là à Philippi, qui est la première ville du district de Macédoine, et une colonie ; et nous séjournâmes quelques jours dans cette ville » (16:6-12).

Que savons-nous de Philippi à l'époque apostolique ? Située au nord-est de la Grèce, c'était une ville assez importante dans la province romaine de Macédoine. Elle se trouvait sur la grande route

²¹ Synode des Evêques, XIII Assemblée Générale ordinaire, la Nouvelle Evangélisation pour la Transmission de la Foi Chrétienne, *Lineamenta* (Roma: 2 février 2011); dorénavant, *L.*

qui va de la côte Adriatique jusqu'à Byzance, la Via Egnatia²², et se trouvait au milieu de riches plaines agricoles près des dépôts d'or du Mont Pangaeus ; c'était, à l'époque de Paul, une ville romaine ([Actes 16,21](#)), avec une population grecque macédonienne et un petit groupe de Juifs (cf [Actes 16,13](#)).

Fondée au VI^e siècle avant J.C. sous le nom de Krenides par les Thraces, la ville avait été prise après 360 avant J.C. par Philippe II de Macédoine, le Père d'Alexandre le Grand, et avait été rebaptisée par lui, "la ville de Philippe." La région devint romaine durant le second siècle avant J.C.. Dans les plaines près de Philippe, en octobre 42 avant J.C., Antoine et Octave ont infligé une défaite décisive aux armées de Brutus et de Cassius, les assassins de Jules César. Octave (qui devint l'empereur Auguste) fit plus tard de Philippe une colonie romaine et y installa de nombreux vétérans des armées romaines.

Paul, selon les Actes ([Actes 16,9–40](#)), a établi à Philippe la première communauté chrétienne en Europe. Il arriva à Philippe, en débarquant dans son port de Neapolis (aujourd'hui Kavalla), au cours de son deuxième voyage missionnaire, probablement en 49 ou 50 après J.C., en compagnie de Silas et Timothée ([Actes 15,40](#); [16,3](#); cf. [Phil 1,1](#)) et, peut-être, de Luc.²³ Les Actes font le récit de la conversion d'une marchande, Lydie; de l'exorcisme d'une jeune esclave; et, à la suite d'un tremblement de terre, alors que Paul et Silas étaient en prison à Philippe, de la conversion et du baptême d'un geolier et de sa famille.²⁴ [Actes 16](#) concluent ce récit en disant comment Paul (et Silas), priés par les notables de quitter Philippe, continuèrent leur route vers Thessaloniques ([Actes 17,1–10](#)), où à plusieurs reprises les Philippiens, qui lui étaient restés fidèles, lui apportèrent une aide financière ([Phil 4:16](#)). Plus tard, on pense que Paul a traversé Philippe alors qu'il se rendait d'Ephèse vers la Grèce ([Actes 20,1–2](#)), et il s'arrêta dans cette ville pour la dernière fois au cours de son voyage fatidique vers Jérusalem ([Actes 20,6](#)).

Voyons maintenant plus en détails cette décision de Paul d'entrer en Europe. Avez-vous remarqué un élément déconcertant dans le récit des Actes que nous venons de lire? L'auteur rapporte que le "Saint Esprit", "l'Esprit de Jésus" empêche Paul et ses compagnons d'aller là où, au début, il avait l'intention de prêcher. Après avoir vécu deux fois une frustration, Paul a un songe, il voit quelqu'un qui porte un vêtement macédonien, quelqu'un qui le prie de venir et d'aider son peuple.

Dans un discours qu'il adressait à une association missionnaire de l'Eglise d'Angleterre, Rowan Williams, l'archevêque de Canterbury, a fait référence à ce passage des Actes et il a parlé de la nécessité, pour l'Eglise, de bien discerner où elle est appelée à annoncer l'Evangile aujourd'hui :

J'ai le sentiment que le Saint Esprit est en train de dire à Paul et à ses compagnons : ne gaspille pas tes énergies là où Dieu pour le moment n'ouvre pas de porte. Ouvre tes yeux et tes oreilles pour percevoir la porte que Dieu est en train d'ouvrir ; l'endroit où Dieu a déjà, d'une manière ou d'une autre, travaillé le sol. Où devons-nous commencer ? Là où Dieu a déjà commencé. Comment devons-nous commencer? en écoutant, en regardant, en discernant comment Dieu a déjà retourné la terre pour nous.²⁵

²² La **Via Egnatia** (Greek: Ἐγνατία Ὀδός) était une [road](#) construite par les [Romains](#) durant le 2e siècle avant JC. Elle traversait les provinces romaines de [Illyricum](#), [Macedonia](#), et [Thrace](#), parcourant un territoire qui fait aujourd'hui partie de l' [Albania](#), de la [Republic of Macedonia](#), [Greece](#), et la partie européenne de la [Turkey](#).

²³ Si l'on peut inclure Luc dans le "nous" que l'on trouve dans Acts 16:10–17.

²⁴ Aucune de ces personnes, toutefois, n'est directement mentionnée dans la Lettre aux Philippiens.

²⁵ Rowan Williams, "God's Mission and Ours in the 21st century" (9 Juin 2009), <http://www.archbishopofcanterbury.org/articles.php/779/gods-mission-and-ours-in-the-21st-century> .

Les *Lineamenta* pour le prochain Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation font référence vingt-quatre fois à la nécessité de discerner. En rappelant l'expérience de l'Eglise primitive, les *Lineamenta* notent

Le processus de l'évangélisation est devenu un processus de discernement. La Proclamation exige d'abord des moments pour écouter, pour comprendre et pour interpréter.²⁶

L'Eglise est consciente que le monde a changé et continue de changer en présentant de nouvelles formes socio-culturelles. Les *Lineamenta* font une comparaison très claire entre la situation à laquelle Paul a été confronté et les défis actuels. Il n'est plus acceptable d'apporter des solutions éculées et préfabriquées au problème de l'évangélisation. Au contraire, l'Eglise doit "écouter, comprendre et interpréter" avant de parler.

Il y a une autre conclusion que l'on peut tirer des circonstances qui ont conduit Paul en Europe. Dans le long terme, tous les projets qui échouent ne sont pas nécessairement des défaites. Ce que nous jugeons au départ négatif, pourrait bien être, en fait, le travail du Saint Esprit, qui fait obstacle à des projets humains afin d'ouvrir des chemins pour la proclamation de l'Évangile. Une telle éventualité nous invite à porter un autre regard sur la crise actuelle et à discerner si Dieu n'est pas en train d'ouvrir une porte pour l'Eglise.

Par ailleurs, nous découvrons que le succès personnel du disciple n'est pas le critère le plus important pour juger du progrès de l'Évangile. L'Eglise de Philippiques deviendra en fait une communauté suffisamment florissante pour que Paul l'honore d'une de ses lettres. Or si l'on en juge d'après ce chapitre des Actes, le succès personnel de Paul a été minime. À l'évidence, la communauté s'est considérablement agrandie après son départ et, comme cela apparaît clairement dans la lettre qu'il leur adresse, Paul a eu une très grande affection pour les Chrétiens de Philippiques.

Nous continuons la lecture du seizième chapitre des Actes:

¹³ Et le jour du sabbat, nous sortîmes hors de la porte [et nous nous rendîmes] au bord du fleuve, où l'on avait coutume de faire la prière ; et, nous étant assis, nous parlions aux femmes qui étaient assemblées. Et une femme nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, qui servait Dieu, écoutait ; et le Seigneur lui ouvrit le coeur pour qu'elle fût attentive aux choses que Paul disait. Et après qu'elle eut été baptisée ainsi que sa maison, elle [nous] pria, disant : Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous y contraignit

¹⁶ Or il arriva que, comme nous allions à la prière [ou : à la place de prière], une servante qui avait un esprit de python et qui, en prophétisant, procurait à ses maîtres un grand gain, vint au-devant de nous. Et marchant après Paul et nous, elle criait, disant : Ces hommes sont les esclaves du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut. Et elle fit cela pendant plusieurs jours. Mais Paul, affligé, se retourna et dit à l'esprit : Je te commande au nom de Jésus Christ de sortir d'elle. Et à l'heure même il sortit.

¹⁹ Mais ses maîtres, voyant que l'espérance de leur gain s'en était allée, ayant saisi Paul et Silas les traînèrent dans la place publique devant les magistrats. Et les ayant présentés aux préteurs, ils dirent : Ces hommes-ci, qui sont Juifs, mettent tout en trouble dans notre ville et annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de pratiquer, à nous qui sommes Romains. Et la foule se souleva ensemble contre eux ; et les préteurs, leur ayant fait arracher leurs vêtements, donnèrent l'ordre de les fouetter. (16,13-22)

²⁶ L 3.

Durant son court séjour à Philippi, Paul rencontre et évangélise différents groupes de personnes. Un jour de Sabbath, il se rend aux environs de la ville, dans un lieu où un petit groupe de femmes juives et de prosélytes (i.e. “de craignants Dieu”) avaient coutume de se rencontrer. Ils se rassemblaient près de la rivière, puisque l’eau pouvait servir pour la purification rituelle. Peut-être que la communauté juive de Philippi était si petite qu’elle n’avait pas les dix hommes nécessaires pour former une synagogue.²⁷ Paul et ses compagnons profitent de cette occasion pour parler de Jésus et annoncer qu’en lui s’accomplissent des promesses du salut messianique faites par Dieu.

Ces mots touchent le Coeur de Lydie, une commerçante prospère qui est aussi le chef de toute une maisonnée. Quand elle et sa maisonnée sont baptisées, c’est la première église domestique qui naît en Europe. La conversion de cette femme qui était à la tête d’une maisonnée, qui était célibataire ou veuve, a nécessairement des implications religieuses et spirituelles pour les autres membres de sa famille. Aujourd’hui encore l’Eglise doit être attentive à l’importance stratégique des réseaux relationnels qui existent dans la société pour que l’Evangile puisse se répandre rapidement.

Cette conversion de Lydie nous amène aussi à nous demander comment l’Eglise devrait parler aux femmes dans les pays que cette Assemblée représente. Est-il utile de proposer une évangélisation qui soit clairement sensible à la dimension du genre des êtres humains ? Quelles sont les considérations particulières que l’Eglise doit garder à l’esprit quand elle s’adresse aux “Lydiens” d’aujourd’hui : des femmes qui ont fait des études, qui ont une position sociale, qui jouent un rôle important dans leurs « maisonnées » et qui sont en quête de Dieu ?

La rencontre près de la rivière introduit aussi la question de l’évangélisation des jeunes gens. Une jeune esclave est mise en scène. Le Livre des Actes la présente comme possédée par un “esprit divinateur”.²⁸ En fait, la jeune femme est esclave de deux façons différentes. D’abord, elle est soumise à cet esprit étranger qui a pris possession d’elle. Mais aussi, comme le dit clairement le texte, elle est très rentable pour ses maîtres.

Paul affronte ce double esclavage de la jeune fille, il chasse l’esprit qui la possède et il suscite la rage des maîtres de la jeune fille, qui s’emparent de lui et de Silas et les traînent devant les magistrats de la ville. Chaque fois que l’Evangile menace des intérêts particuliers, surtout des intérêts économiques, il rencontre l’opposition (cf. Actes 19,25-27). Ainsi les propriétaires de la jeune esclave, au lieu d’être heureux de sa libération, voient seulement qu’ils perdent une source de revenus. Bien que leurs accusations contre ces prêcheurs étrangers prennent la forme d’un souci de l’ordre public et d’une défense des traditions culturelles, il est évident que la raison véritable de leur rage est leur avidité.

L’Eglise rencontre une difficulté croissante à transmettre le contenu de la foi aux nouvelles générations. Aussi bien le Saint Père que les *Lineamenta* pour le prochain Synode parlent d’une “urgence en matière d’éducation”.²⁹ Comme l’expliquent les *Lineamenta*, le recours à ce terme par le Pape veut mettre en évidence

La difficulté croissante à laquelle on se heurte aujourd’hui, non seulement pour donner une éducation chrétienne mais aussi, tout simplement, pour éduquer.

²⁷ Il fallait 10 hommes selon la *Mishah* pour former une *minyán* ou quorum nécessaire pour certaines prières et certains rituels; cf. *m. Sanhedrin* 1:6; *Pirqe Abot* 3:8.

²⁸ littéralement, « l’esprit du Python » (Ἐχουσαν πνεῦμα πύθωνα); le Python était le serpent ou le dragon qui veillait sur l’oracle de Delphes. Il désigna par la suite un “esprit qui prononçait des oracles” et également un ventriloque qui, croyait-on, avait un tel esprit dans le ventre.

²⁹ Benoît XVI, *Discourse at the Opening of the Convention of the Diocese of Rome* (11 Juin 2007); *L’Osservatore Romano: édition hebdomadaire en Anglais*, 20 Juin 2007, p. 3. *Lineamenta*, 20.

L'“urgence en matière d'éducation” signifie que l'Eglise n'est plus capable de transmettre aux jeunes tout ce qu'elle leur doit.

Cet échec, cette impuissance même, est encore plus angoissante, si l'on est convaincu que l'élément essentiel de la mission de Jésus et, par conséquent, de la mission de l'Eglise, est de “proclamer la liberté aux captifs et la guérison aux aveugles... de libérer les opprimés” (cf. Lc 4, 18). Est-il possible que la véritable liberté des jeunes soit déformée parce que l'Eglise est incapable de leur transmettre ce dont ils ont besoin pour vivre ? Est-ce que les jeunes en Europe se retrouvent effectivement esclaves d'un horizon étroit et pauvre en possibles, car la vérité de la révélation leur est refusée, et qu'ils sont livrés à un système économique qui s'ingénie à multiplier leurs besoins en développant un consumérisme débridé, en même temps qu'il augmente leur anxiété, puisqu'ils ont peu d'espoir de trouver des conditions de travail justes et stables ?

Et leur ayant fait donner un grand nombre de coups, ils les jetèrent en prison, en commandant au geôlier de les garder sûrement. Celui-ci, ayant reçu un tel ordre, les jeta dans la prison intérieure et fixa sûrement leurs pieds dans le bois. Or sur le minuit, Paul et Silas, en priant, chantaient les louanges de Dieu ; et les prisonniers les écoutaient. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; et au même instant toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent détachés. Et le geôlier, s'étant éveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée et allait se tuer, croyant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria à haute voix, disant : Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici. Et ayant demandé de la lumière, le geôlier s'élança dans [la prison], et tout tremblant il se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Et les ayant menés dehors, il dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Et ils dirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Et il les prit en cette même heure de la nuit, et lava leurs plaies ; et sur-le-champ il fut baptisé, lui et tous les siens. Et il les fit monter dans sa maison, et fit dresser une table ; et croyant Dieu, il se réjouit avec toute sa maison. (16,23-34).

Il y a beaucoup de détails dans ce récit de la libération miraculeuse de Paul et de Silas qui méritent un commentaire. Mais compte tenu des limites de mon exposé – et des limites de votre patience ! – je n'en choisirai que deux.

Les deux missionnaires semblent se trouver dans une situation sans issue : enfermés au fin fond d'une prison dans un pays étranger, avec les pieds entravés. Que peuvent-ils faire ? Bien qu'ils aient été bastonnés et qu'ils soient enchaînés, Paul et Silas “priaient et chantaient des hymnes au Seigneur”, c'est-à-dire que les apôtres rendaient grâce par des chants, ils ne suppliaient pas Dieu de les libérer. Le récit ajoute un autre détail important: *les prisonniers écoutaient* (16,25).

La scène renvoie à un événement raconté précédemment dans les Actes. Le chapitre cinq rappelle comment les apôtres, après avoir été fouettés et après qu'on leur ait ordonné de ne plus jamais parler de Jésus, “quittèrent le Sanhedrin joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus” (5,40-41). On peut en conclure facilement que c'est pour la même raison que Paul et Silas chantent dans la nuit obscure d'une prison européenne.

Cette scène renvoie aussi au futur, et elle me rappelle un martyr européen contemporain, le bienheureux Methodius Dominick Trčka, un missionnaire Rédemptoriste d'origine Morave, qui travailla avec zèle pour le bien de l'Eglise Grecque-Catholique dans l'est de la Tchécoslovaquie.

³⁰ *Ibid.*

Durant la nuit du 13 avril 1950, le gouvernement supprima toutes les communautés religieuses. Après un procès sommaire, le P. Trčka a été condamné à 12 ans d'emprisonnement, durant lesquels il fut soumis à de longs interrogatoires et à des tortures. En 1958 il a été transféré à la prison de Leopoldov, dans la région qui est actuellement la République Slovaque. Il souffrait d'une pneumonie contractée pendant qu'il avait été enfermé au secret, parce qu'il avait chanté un chant de Noël. Il est mort le 23 mars 1959 et a été béatifié par le Pape Jean Paul II le 4 novembre 2002.

Beaucoup d'images du bienheureux Methodius Dominick le montrent tenant un petit rouleau sur lequel sont écrits les paroles d'un chant de Noël traditionnel de la liturgie slovaque. Cela rappelle un apôtre dont les chaînes n'ont pas pu emprisonner l'esprit, et qui était poussé à encourager ses compagnons emprisonnés en chantant un chant qui les élevaient au-delà des barreaux derrière lesquels ils étaient enfermés. Paul, Silas et, j'ose dire, le bienheureux Methodius Dominick représentent le portrait biblique du juste souffrant (cf. Dn 3,24), dont même la prière devient un témoignage prophétique.

Après le soudain tremblement de terre et la possibilité pour les prisonniers de s'évader, l'attention des Actes se porte sur le geolier et sa conversion. Une nouvelle fois, Paul prend l'initiative et devient un instrument du salut. Le tremblement de terre et les autres prisonniers sont oubliés et le geolier demande "*Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?*" (16,30). La formulation de la question prend une forme catéchétique et la réponse correspond à la confession de foi préférée de Luc : le salut est lié à la foi en Jésus Christ.³¹

Je me doute que, pour une grande partie de l'Europe, la rédemption est un concept qui a perdu son sens. Et pas seulement en Europe : au Canada, on pouvait lire un slogan d'un style plutôt pentecôtiste "Le Christ est la réponse" et, en écho, "Si le Christ est la réponse, quel est le problème?" En fait, la crise aux mille visages que traverse le Christianisme peut - et probablement devrait - être résumée par ce qui fait son dénominateur commun : sa nature sotériologique, le salut proposé par le Christianisme a perdu sa pertinence. La force qu'avait le Christianisme pour donner sens au salut s'est affaiblie. Et l'Eglise n'est plus l'Eglise si elle ne peut pas communiquer le salut. On peut renverser le fameux axiome de St. Cyprien et affirmer que *extra salutem nullus christianismus*. (en dehors du salut il n'y a pas de christianisme)³²

Les *Lineamenta* rappellent que la révélation de Jésus "fait de nous non seulement les destinataires du don du salut mais aussi ceux qui le proclament et en témoignent".³³ Que devons-nous proclamer en Europe aujourd'hui? La question est absolument cruciale et pour la traiter de façon adéquate il me faudrait plus de temps et d'espace que j'en ai durant cette conférence. Cependant, si nous voulons qu'une réflexion sur la Rédemption ne soit pas simplement un pur exercice théorique, il est fondamental de regarder le monde où nous vivons et travaillons. Ce n'est que si nous voulons rester attentifs à ce monde - je dirais, dans une attitude d'*obéissance* au réel - que nous serons capable de percevoir les interrogations anxieuses des personnes et des peuples et de découvrir dans ces questions comment Dieu est en train de se révéler en vérité et comment il est en train de faire connaître son dessein. La doctrine audacieuse du Concile Vatican II invite l'Eglise d'aujourd'hui à révéler "que tous les êtres humains sont associés à la Rédemption",³⁴ une révélation qui répond aux questions inquiètes des Européens aujourd'hui.

Et le jour étant venu, les préteurs envoyèrent les licteurs, disant : Relâche ces hommes. Et le geôlier rapporta ces paroles à Paul, [disant] : Les préteurs ont envoyé afin que vous soyez

³¹ Gérard Rossé, *Atti degli Apostoli: introduzione, traduzione e commento*, (Milano: San Paolo, 2010), 197.

³² Javier Vitoria Cormenzana, "Heartened by the Sounds of a Delicate Silence", dans *Concilium* (2005/3), p. 125.

³³ L. 23.

³⁴ Vatican II, Constitution Pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, (7 décembre 1965), nn. 11, 22, 41.

relâchés ; sortez donc maintenant, et allez-vous-en en paix. Mais Paul leur dit : Après nous avoir fait battre publiquement, sans que nous fussions condamnés, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison ; et maintenant ils nous mettent dehors en secret ! Non certes, mais qu'ils viennent eux-mêmes et qu'ils nous mènent dehors ! Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs ; et ils eurent peur, ayant appris qu'ils étaient Romains. Et ils vinrent et les prièrent [de se rendre à leur vœu], et les ayant menés dehors, leur demandèrent de sortir de la ville. Et étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les exhortèrent et partirent. (16:35-40)

Les magistrats de la ville ont donné l'ordre de libérer Paul et Silas. La réaction de Paul peut nous étonner. D'abord, au lieu de disparaître sans faire de bruit, Paul se met à protester, déclarant qu'il ne suffit pas simplement de les relâcher après ce que lui et Silas ont subi. Pour l'auteur des Actes, la protestation de Paul rétablit à la fois l'apôtre et la mission du Chrétien dans sa dignité et tous ses droits. Mais ensuite Paul fait une déclaration étonnante : lui et Silas sont citoyens romains ! les magistrats ont une réaction de peur bien compréhensible, vu qu'il était absolument illégal de traiter des citoyens comme ils avaient traité les deux apôtres. Ainsi Paul et Silas sortent de prison la tête haute.

Nous pouvons nous interroger : pourquoi Paul n'a-t-il pas déclaré sa citoyenneté plus tôt dans le récit? Peut-être voulait-il éviter un procès judiciaire qui aurait traîné en longueur, lui faisant perdre un temps précieux pour son activité missionnaire.³⁵ Concrètement, après une dernière rencontre avec Lydie et les autres nouveaux Chrétiens, il part pour Thessalonique (Actes 16,40-17,1).

Une carte postale à l'adresse des amis restés à Philippi

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Je le dis encore : rejouissez-vous ! Que votre bonté soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. (Phil. 4,4-5)

Paul et ses amis d'Europe ne s'oublient pas après cette première visite. Les Philippiens continuent à offrir un soutien financier à l'apôtre, qui revient au moins une fois (Actes 20,6) avant sa mort.³⁶ Il leur a aussi écrit. Parmi les lettres de l'apôtre, l'une qui a été envoyée aux Chrétiens de Philippi fait partie des épîtres qu'il est convenu d'appeler "lettres de prison". Même si, en raison de sa brièveté³⁷ cette lettre devrait être comptée parmi les lettres mineures de Paul, elle a été considérée, tout au long de l'histoire et aujourd'hui encore, comme une référence non seulement théologique mais aussi liturgique et spirituelle.³⁸

De plus, cette lettre a un caractère très personnel et relationnel. C'est dans cette tonalité très particulière que Paul développe ses deux préoccupations fondamentales : sa relation avec le Christ et sa relation avec les Chrétiens de "ses" communautés – ces lieux qu'il a évangélisés et qu'il accompagne spirituellement et moralement du fond de sa prison, à présent. En particulier, ce dialogue entre le "Je" de l'apôtre et le "vous" de ses correspondants constitue un thème qui parcourt tout le texte et l'unifie.

A mon avis, la Lettre aux Philippiens est celle qui a la tonalité la plus cordiale parmi toutes les lettres de l'apôtre. Paul ne peut s'empêcher de manifester son affection sincère pour ses destinataires. Toute la lettre respire la joie véritable qui anime la relation triangulaire entre Paul, le Christ et ses Philippiens bien-aimés. Comme nous le verrons, il ne s'agit pas d'une relation

³⁵ Rossé, *op. cit.*, 198.

³⁶ Il se peut que Paul soit passé par Philippi alors qu'il allait d'Ephèse en Grèce ([Acts 20:1-2](#)).

³⁷ La lettre n'a que 1 629 mots regroupés en 104 versets, qui sont répartis en quatre chapitres.

³⁸ Francesco Bianchini, *Lettera ai filippesi: introduzione, traduzione e commento* en *Nuova Versione della Bibbia dai Testi Antichi* n. 47 (Milano: Edizioni San Paolo, 2010), 9.

superficielle mais bien d'une relation profondément enracinée qui relie un prisonnier entravé par des chaînes et une communauté constamment menacée par un possible éclatement. En vérité, aussi bien Paul que les Philippiens peuvent vivre dans la joie uniquement parce qu'ils vivent "dans le Seigneur", c'est-à-dire profondément enracinés dans leur relation au Christ.³⁹

Comment cette Lettre, destinée, à l'origine, à la première communauté des Chrétiens en Europe, peut-elle nous parler et apporter un enseignement sur la vocation/mission de religieux et religieuses en Europe aujourd'hui? Il y a certes beaucoup de thèmes qui pourraient nous intéresser, mais j'aimerais conclure cette conférence par une brève réflexion sur l'importance fondamentale de la joie.

Je crois que Nietzsche prévoyait que la conséquence de la "mort de Dieu" dans une culture se manifesterait par la perte de la *cordialité* (un mot dont la signification portait à l'origine l'idée de transcendance et de gratitude, qui font irruption dans la monotonie de la vie et nous poussent à nous exclamer "C'est bon de vivre, malgré tout ce qui se passe !"). Les *Lineamenta* pour le prochain Synode perçoivent qu'il y a dans le monde une très forte tendance à penser que

parler en vérité est trop exigeant et trop 'autoritaire'. Or penser ainsi conduit à douter de la bonté de la vie -"Est-il bon d'être un être humain?" "Est-ce qu'il est bon d'être vivant?"- et à douter de la valeur des relations et des engagements qui font une vie authentique.⁴⁰

La Lettre aux Philippiens invite les Chrétiens à vivre une vie qui proclame que, en vérité, il est bon d'être vivant, malgré tout. Même une lecture rapide de la Lettre permet de percevoir son insistance sur la joie, comme une caractéristique du disciple. Plus qu'un sentiment superficiel et éphémère, cette joie exprime la dimension eschatologique de la vie "dans le Christ". Le plus profond désir de Paul est de rencontrer Jésus en allant vers sa mort, ce même Christ que l'apôtre a essayé de glorifier à travers toute son existence (1,19-21) dans l'espérance d'arriver à la résurrection finale (3,11.14).

Paul fait entrer les Chrétiens de Philippes dans cet horizon d'espérance et il les appelle à veiller les uns sur les autres, pour ne pas s'égarer en vue du "jour du Christ Jésus" (1, 6.10; 2, 16). Ce "jour-là" le Seigneur Jésus, avec la plénitude de son pouvoir, transformera ceux qui ont attendu dans la foi de partager sa gloire (3,20-21).

Par conséquent, les Philippiens peuvent déjà faire l'expérience que le Seigneur est proche (4,5) et ils peuvent goûter, même au milieu de la souffrance, sa joie qui est une anticipation de leur salut et de leur communion définitive avec lui. Dans le contexte de la Lettre, cette joie n'est donc pas tant un sentiment passager qu'un état stable, qui ne dépend pas des circonstances extérieures. C'est le lien qui existe entre le disciple et le Christ qui détermine la joie.⁴¹ Pour Paul, la joie c'est la relation profonde entre lui et ses amis à Philippes (1,4; 2,2.28; 4,1), c'est de percevoir le progrès et la diffusion de la Bonne Nouvelle (1,18.25).

Aujourd'hui, la question fondamentale qui porte sur la mission de la vie religieuse, ce n'est pas celle du contenu de son message mais bien plutôt celle de la crédibilité de notre témoignage, qui s'exprime dans notre capacité de relations mutuelles et notre accueil respectueux de ceux qui sont différents parce que c'est ce que l'Esprit veut dans le contexte d'une vie en dialogue avec d'autres. La mission de la vie religieuse en Europe est de vivre dans une attitude d'espérance eschatologique qui anticipe la victoire du Seigneur dans l'histoire. C'est de vivre avec une joie profonde.

³⁹ Ibid., 10.

⁴⁰ L 20

⁴¹ Bianchini, *op. cit.*, 17.

La Joie est absolument nécessaire, si nous voulons que notre manière de vivre soit perçue comme une véritable possibilité de suivre le Christ aujourd'hui et dans l'avenir.

Permettez-moi de conclure cette réflexion en l'illustrant par un exemple familial. Je suis l'aîné de treize enfants : nous sommes huit filles et cinq garçons. Aucune de mes soeurs n'est entrée dans la vie religieuse, bien que notre mère ait eu trois tantes et cinq cousines dans la même congrégation.

Ce n'est pas pour dire que l'une ou l'autre de mes soeurs ne s'est pas sentie appelée. Je me souviens d'un été où j'étais à la maison, de retour du séminaire. Je faisais semblant de lire le journal mais en fait j'écoutais plusieurs de mes soeurs qui bavardaient dans la même pièce. L'une d'elles, Ann, qui avait à l'époque 16-17 ans, a annoncé aux autres qu'elle pensait entrer au couvent. Quand les autres ont réalisé qu'Ann parlait sérieusement, l'une des plus âgées lui a demandé un peu inquiète "Tu veux être malheureuse toute ta vie?" La vérité est que, en Amérique du Nord, pendant les années de grande confusion, les années 1960 et 1970, beaucoup de religieux et religieuses ont donné l'impression qu'ils étaient profondément malheureux, mécontents.

La culture des vocations dans nos communautés doit se construire sur la joie, qui est une caractéristique fondamentale de la vie religieuse. Nous invitons des jeunes à venir à nous avec leurs questions et leurs inquiétudes. Nous les accueillons avec respect et avec joie, nous devons permettre au Seigneur de leur parler au coeur et leur demander "*Que cherches-tu?*" Il est possible que des jeunes souhaitent encore "*demeurer avec Lui*" et qu'ils trouveront une telle demeure auprès de nous. C'est encore possible qu'ils entendent son invitation "*Suis-moi !*".

=====

=====